

Ljudmila JAMURZINA

**CONSCIENCE ETHNIQUE ET REPRÉSENTATIONS
RELIGIEUSES CHEZ LES MARIS
Enquête chez les Maris du rajon de Krasnoufa
dans l'oblast' de Sverdlovsk**

Cet article a été rédigé sur la base d'une expédition ethnographique réalisée en 2006 et d'une enquête sociologique menée en 2001 par S. Skuridyn. Il traite des représentations religieuses des Maris de l'Oural, plus précisément de ceux qui vivent dans le rajon de Krasnoufa, et s'interroge sur la conscience identitaire des jeunes, notamment dans le cadre de la famille et de l'école. J'examinerai les représentations religieuses et le suivi des activités rituelles traditionnelles surtout auprès des personnes âgées, qui participent aussi activement à la vie culturelle, exerçant une influence sur la formation de la conscience identitaire des plus jeunes. Je présenterai plus précisément le panthéon des divinités mariées : les divinités suprêmes, la figure de Keremet et les esprits encore existants dans les représentations des Maris de l'Oural. Je présenterai les particularités des cérémonies sur le mont Tavra qui tournent autour non point d'un seul arbre, mais de neuf, correspondant à neuf divinités. Enfin, les rites funéraires tels qu'ils se sont maintenus, dans la perspective d'un puissant culte des ancêtres, seront étudiés en comparaison avec d'autres groupes territoriaux des Maris orientaux.

INTRODUCTION

Les Maris se subdivisent en trois groupes ethnographiques : les Maris des collines, les Maris des plaines et les Maris orientaux. La formation de ce dernier groupe, l'un des derniers dans l'histoire ethnique du peuple mari, remonte à la période où, entre la deuxième moitié du XVI^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, les Maris ont migré en grand nombre depuis les régions centrales du bassin de la

Volga pour aller s'installer dans le bassin de la Kama et dans l'Oural (pour plus de détails, cf. Sepeev 1975).

Géographiquement, nous pouvons distinguer quatre régions principales d'implantation des Maris orientaux :

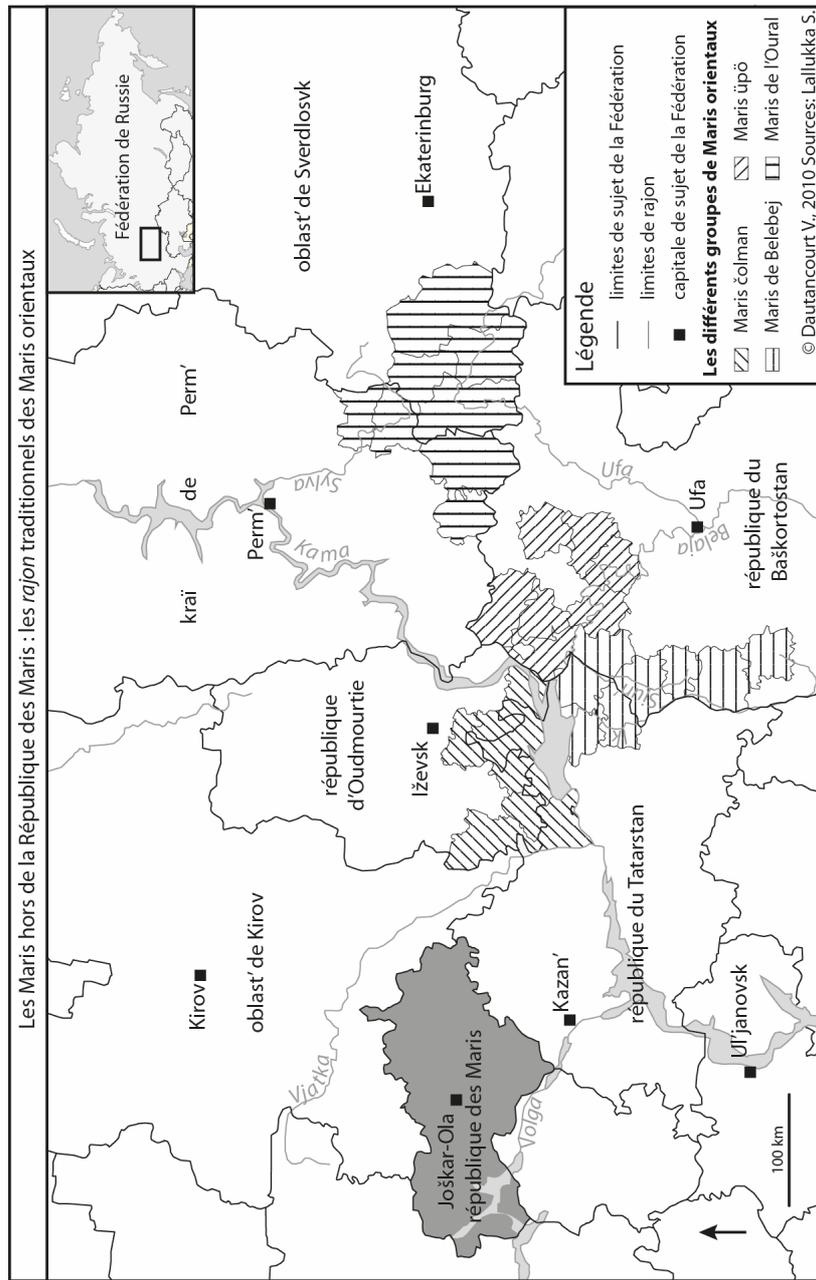
1. la région de la Kama (certains *rajons* de la République d'Oudmourtie et de la République du Tatarstan, appelés *чолман мари* čolman mari)
2. la région de Pribel (le Nord-Est de la République du Bachkortostan, appelés *ÿnö мари* ÿpö mari)
3. la région de Ikso-Sjuska (le Nord-Ouest de la République du Bachkortostan et certains *rajons* de la République du Tatarstan, appelés *белебеÿ мари* belebeÿ mari)
4. la région de l'Oural (certains *rajons* de l'*oblast'* de Sverdlovsk et de Perm', appelés *урал мари* ural mari)

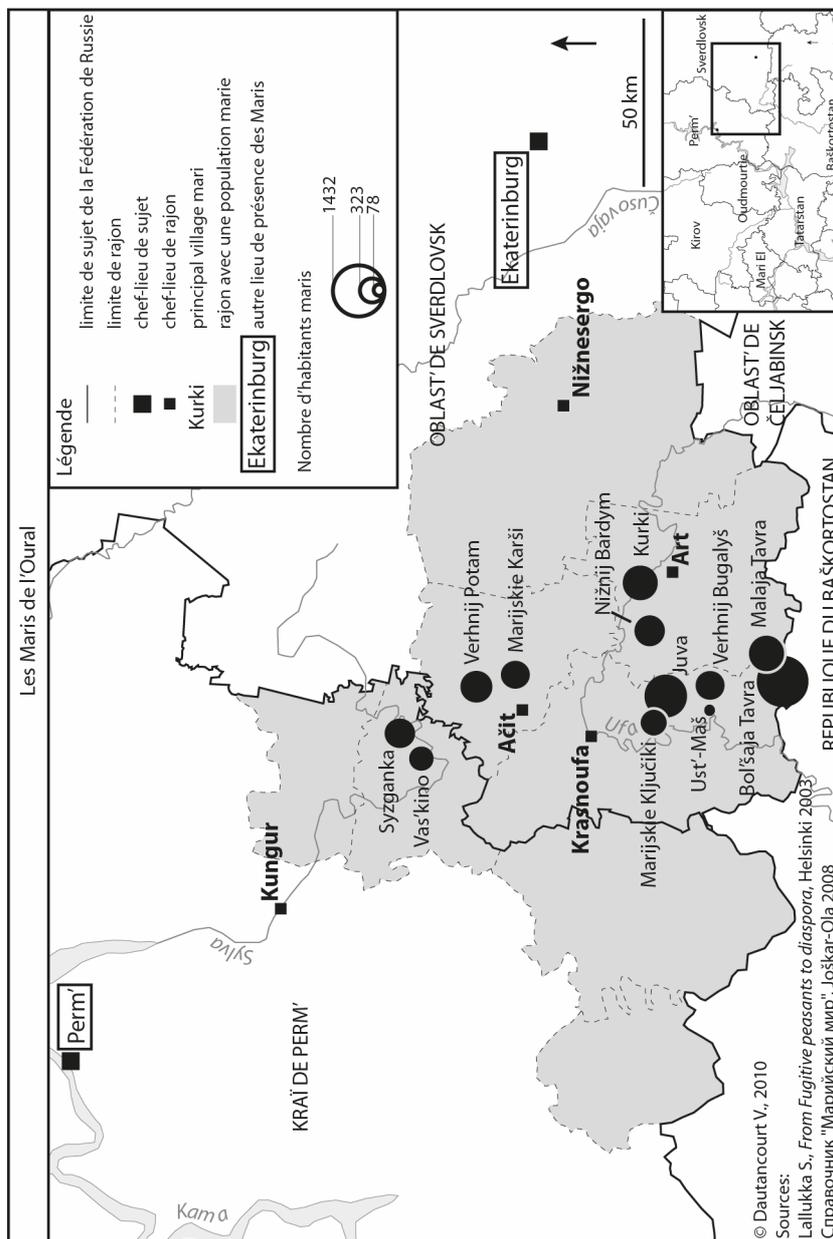
Une fois arrivés sur les rives de la Kama, alors même que « ... les Maris avaient commencé à s'installer entre les bassins de la Kama et de la Vjatka avant le milieu du XVI^e siècle » (Sepeev 1975, p. 24), de nombreux Maris entreprirent de remonter la Kama et ses affluents, pour arriver jusqu'au cours moyen de l'Oufa où ils formèrent le groupe des Maris de l'Oural. Les documents du recensement par foyers réalisé entre 1888 et 1891 dans l'*uezd* de Krasnoufa du gouvernement de Perm' nous permettent de penser que les Maris y étaient déjà installés, dans la mesure où par exemple, il est dit des Maris du village de Bol'saja Tavra qu'ils y habitaient depuis 1508 (Materialy 1893). Suivant leur lieu de résidence, les Maris de l'Oural ont formé deux groupes locaux : les Maris de Kungur (*конгыр мари*) et ceux de Krasnoufa (*ÿпоньш мари*) (Lallukka 2003, p. 228).

Arrivant dans le territoire de l'Oural, qui était déjà habité de Tatars, de Bachkirs et de Russes, les Maris se sont efforcés de former un ensemble ethnique homogène et de s'installer sur un territoire compact, limitant ainsi les contacts avec les peuples voisins : ceci leur a permis de préserver leur culture, leur langue et leur religion. Le voisinage de populations différentes n'a toutefois pas manqué de laisser des traces : c'est ainsi que, suivant l'environnement ethnique,

les Maris de Krasnoufa ont subi l'influence des Tatars et des Bachkirs, alors que les Maris de Kungur ont été davantage influencés par les Russes. C'est pourquoi, en plus de traits communs à tous les Maris qui ont été fort bien préservés, on relève dans ces deux groupes des éléments issus des cultures tatare, bachkire et russe.

Cet article, qui se fonde sur les travaux de terrain faits par l'auteur et sur les témoignages trouvés dans les travaux d'autres chercheurs, examinera les représentations religieuses des Maris du *rajon* de Krasnoufa aujourd'hui. Mon objectif principal sur le terrain était d'établir le niveau de religiosité de la population. Je ne prétends pas que les résultats auxquels j'ai abouti soient exhaustifs : ces questions doivent faire l'objet de recherches ultérieures. Pour obtenir une perspective comparative, je présenterai des données provenant de recherches antérieures menées auprès d'autres groupes de Maris Orientaux. J'ai travaillé dans les villages de Juva, Marijskie Ključki, Ust'-Maš, Verhnij Bulgaš et Bol'saja Tavra dans le *rajon* de Krasnoufa de l'*oblast'* de Sverdlovsk.





I. LE MILITANTISME CULTUREL CHEZ LES MARIS DE L'OURAL

Sur le territoire de l'actuelle *oblast'* de Sverdlovsk, l'habitat le plus compact des Maris se trouve dans les *rajon* d'Ačit, d'Art, de Krasnoufa et de Nižnesergo ainsi que dans la ville d'Ekaterinburg¹. C'est dans le *rajon* de Krasnoufa que les Maris sont les plus nombreux. D'après le recensement de 1989, ils étaient 6 200. Le recensement de 2002 montre une baisse du nombre général des Maris, entre autres dans ce *rajon*, où ils ne sont plus que 4 780 (Marijskij mir 2007, p. 129). Ils sont concentrés dans les villages de Juva et de Bol'saja Tavra. Ce sont ces deux villages qui représentent aujourd'hui le centre moteur de la préservation et du développement de la culture, de la langue et de la religion maries.

Bol'saja Tavra a une histoire longue de près de quatre siècles. C'est là que, depuis que le village existe, ont eu lieu et ont encore lieu les rituels traditionnels maris, notamment la cérémonie sur le mont Tavra. Juva est un village plus récent, qui a pris le relais de villages plus anciens dans la mission de ressusciter et de diffuser les traditions culturelles et religieuses parmi les jeunes. C'est là, en effet, qu'a été fondée en 2004 ladite « Izba marie ». Jusqu'alors, il n'existait d'institutions semblables qu'à Bol'saja Tavra. Il faut noter que la population de Juva a soutenu activement l'initiative de V.N. Šamutaeva, responsable de l'administration locale, témoignant ainsi de leur volonté de préserver et développer leur culture.

L'émergence d'une institution comme l'« Izba marie » est un facteur positif à tous points de vue : d'une part elle assume les missions d'éducation et de culture populaire en tant que maison de la culture, tout en servant de musée et de bibliothèque. C'est là que sont organisés des séminaires, des conférences et des stages de broderie², de sculpture sur bois, de chorégraphie. C'est là qu'ont lieu les rencontres avec les visiteurs en provenance de la région ou de la ville, voire de l'étranger, que la population met en scène des noces, fête les anniversaires, organise les fêtes populaires, par exemple la fête appelée *Aga-pajrem* (la fête des labours de printemps) au niveau de

¹ L'ancienne Sverdlovsk (NdT).

² A eu lieu 23-24.10.2005 (Plan des initiatives, p. 2005).

l'*oblast'* ; les soirées maries, *Mari kas*, sont devenues traditionnelles. D'autre part, l'« Izba marie » a pour fonction de préserver et de propager la culture et la religion maries, ainsi que la langue marie. Le musée présente des costumes populaires originaux, des éléments du quotidien des Maris ; on trouve dans la bibliothèque des œuvres sur l'histoire et la culture du peuple mari dans son ensemble et en particulier sur les Maris de l'Oural. Les activités de l'« Izba marie » bénéficient de la participation active de la population du village : c'est ainsi que les femmes âgées ont organisé un groupe de musique populaire, dont elles conçoivent et mettent au point elles-mêmes le répertoire et les costumes – particulièrement précieux du point de vue ethnographique.

Les résultats de l'expédition ethnographique à laquelle j'ai participé en 2006 montrent que les plus engagés dans l'œuvre de préservation de la culture marie à Juva sont les représentantes de la génération la plus âgée, qui continuent à se confectionner des vêtements traditionnels pour leur usage personnel quotidien ainsi que des costumes nationaux pour la scène, qui se remémorent d'anciens chants et motifs populaires et en composent de nouveaux. C'est grâce à ces femmes que nous pouvons encore aujourd'hui admirer le costume traditionnel des Maries de l'Oural, avec ses couleurs, son cafetan (*йолана*), ses parures sur la poitrine (*яга*), et son couvre-chef (*такия*). Il faut noter que le costume des femmes maries s'est toujours distingué par la beauté de ses formes et de ses couleurs, par la richesse des parures et des tissus. Il « se distingue par le fait que, plus que chez les autres Maris orientaux, ces femmes ont conservé les traditions du costume populaire » (Sepeev, 1975, p. 158).

Dans le monde contemporain, la signification du costume en tant que marqueur de différenciation ethnique est de plus en plus réduite. C'est pourquoi l'existence d'un héritage matériel chez les Maris de l'Oural (principalement constitué par le costume), même si celui-ci est de fabrication contemporaine et ne sert que pour les besoins de la scène, reste l'un des facteurs de formation de la conscience ethnique chez les jeunes. L'activité des membres les plus dévoués de l'« Izba marie » donne la possibilité aux jeunes de voir le costume national et de participer à sa confection, ce qui n'est pas sans importance. Mais cet héritage n'aurait aucun sens s'il n'était pas renforcé par d'autres

éléments contribuant à la formation de cette conscience identitaire : une religion vivante et une langue utilisée quotidiennement.

II. LA RELIGION TRADITIONNELLE DANS L'*OBLAST'* DE SVERDLOVSK

Les résultats de l'enquête sociologique réalisée en 2001 par S. Skurydin dans les régions de l'*oblast'* de Sverdlovsk où l'habitat mari est le plus dense montrent que 76,9 % des personnes sollicitées sont adeptes de la « religion marie » (*марна вера*) (Skurydin 2002, p. 26). Il faut cependant tenir compte du fait que ce pourcentage, en soi fort élevé, recouvre les « croyants » aussi bien actifs que passifs. Nos observations nous permettent d'affirmer que les « passifs » sont en majorité : les cérémonies ne rassemblent pas la totalité des 76,9 % sus-mentionnés, et tous ne suivent pas régulièrement les rituels religieux et les fêtes calendaires.

De plus, j'ai constaté qu'on note aujourd'hui parmi les Maris du *rajon* de Krasnoufa une disparition des fondements de l'ancienne religion traditionnelle, ce qui représente un obstacle à la formation de la conscience identitaire des jeunes. De manière générale, seuls sont respectés les principaux rituels : les rites funéraires (liés à un fort culte des ancêtres) et nuptiaux, les cérémonies propitiatoires, alors que les cérémonies liées au cycle calendaire sont plus rares. Même les plus âgés ne s'en souviennent qu'à grand-peine car ils ne les pratiquent que partiellement, et la signification de beaucoup d'éléments a été perdue. Ceci est dû sans doute au fait que le sens des rituels religieux ne se transmettait que par la tradition orale.

Les résultats de l'expédition ont montré que les représentations religieuses des Maris de la région de Krasnoufa sont caractérisées par la fragmentarité et par la simplification du panthéon. Mais on note, notamment de la part de la génération intermédiaire, le désir de rétablir et de réactiver les anciens rites et traditions, surtout les cérémonies propitiatoires. La preuve en est que ce sont justement des personnes d'âge moyen qui ont été à l'initiative du rétablissement de l'« Izba marie » à Juva.

Le panthéon mari

La religion traditionnelle marie a un panthéon compliqué, toute une hiérarchie de divinités – supérieures, intermédiaires et inférieures. Il n'est pas possible de dire précisément combien de dieux il comporte. L'analyse de la littérature spécialisée sur cette question permet de faire ressortir deux éléments : a) le panthéon³ d'aujourd'hui est différent de celui relevé par les chercheurs à la fin du XX^e siècle ; b) il est le produit des recherches scientifiques publiées. Ainsi, G. Jakovlev, un ecclésiastique de la fin du XIX^e siècle, qui avait étudié les croyances traditionnelles maries, estimait que « les Maris des plaines avaient 140 divinités et ceux des collines 70 » (Jakovlev 1887, p. 3). D'après Čagin, « dans le premier quart du XX^e siècle, le panthéon des Maris des *uezd* de Birsik et de Krasnoufa comprenait 41 divinités » (Čagin 2002, p. 102). Aujourd'hui, A.I. Jakimov, l'*onajeh* (nom généralement accepté des officiants dans tous les groupes de Maris) de Joškar-Ola, estime que les divinités principales sont au nombre de neuf, mais que chacune a une suite d'intermédiaires (Minc 1996, p. 40). Pour N.S. Popov, ethnographe, et A.I. Talygin (officiant), il y a un seul dieu tout-puissant mais il se présente sous la forme de neuf divinités qui en sont les hypostases (Popov *et alii*, 2003 p. 133).

Aujourd'hui, quand il anime la cérémonie sur le mont Tavra, le *kapm* ou *мылла*⁴ B.A. Aleksandrov s'adresse à neuf divinités : *Oš Poro Kugo Jumo* – le grand Dieu bon et blanc, *Püryšo Jumo* – le Dieu de la Prédestination, *Erge Püryšo* – le Maître de l'Avenir, *Tünja Püryšo* – le Maître de la Lumière, *Iljan Püryšo* – le Maître de la Vie, *Küdyrčö Jumo* – le Dieu du Tonnerre, *Serlagyš Jumo* – le Dieu Protecteur, *Ilijan Jumo* – saint Élie, *Pokšym kuva kuguzja* – la Mère du Gel Matinal. Ces neuf divinités, telles qu'elles ont été énumérées par B.A. Alexandrov, ne correspondent pas à celles que mentionnent

³ Aujourd'hui, seuls les chercheurs et les officiants ont des connaissances sur le panthéon ; dans la conscience de la population, il n'existe que le dieu suprême *Ou Kyzo Jumo* (le grand Dieu blanc), « tous les autres dieux procèdent de lui » (TdT-2 A.S. Kostina, D.B. Mihailova et d'autres encore).

⁴ Anciennes dénominations des officiants chez les Maris orientaux, noms empruntés au tatar.

les autres *onajej* (A.I. Talygin et A.I. Jakimov). Ceci prouve que la religion traditionnelle marie ne connaît pas de panthéon bien défini. Toutes les divinités, à l'exception du Dieu principal – *Oš Poro Kugo Jumo*, diffèrent en fonction du groupe ethnographique et de l'officiant (TdT 1 : Adrašev, Šamykov).

Les cérémonies

Le lieu sacré où se tiennent les cérémonies des Maris de Krasnoufa – le mont Tavra – est relativement exceptionnel : en général les lieux de cultes sont des bosquets de bouleaux dans une plaine. Non seulement les croyants, mais aussi l'*onajej*, croient au caractère exceptionnel du mont Tavra. Ce dernier livre ses observations : « depuis que les cérémonies ont lieu ici, la forêt se purifie : l'ortie et les mauvaises herbes, qui gênaient l'accès, ont cessé de pousser » (TdT 2: Aleksandrov). Dès le début, ce sont les *onajej* qui décident de l'endroit où doit se dérouler la cérémonie, ils partent dans la forêt plusieurs jours. Ils s'arrêtaient à différents endroits pour passer la nuit. Le bosquet censé devenir bosquet sacré se faisait connaître par des rêves en général en rapport avec le divin. Grâce à B.A. Aleksandrov, nous savons que jadis le mont Tavra était entouré de villages et que l'accès au lieu de prière était simple. Aujourd'hui, les gens sont allés s'installer ailleurs, et de ce fait, il faut beaucoup de temps pour arriver sur place. De nos jours, l'endroit est confortable, la source a été nettoyée, des routes ont été tracées, on a construit une étuve (avant la cérémonie, les fidèles sont tenus de se laver et de s'habiller de vêtements propres et blancs) ; devant chaque arbre sacré a été érigée une table pour le repas, un endroit pour faire le feu a été préparé. Une autre caractéristique exclusive de cet endroit, ce sont les neuf arbres, représentant les neuf divinités, qui sont disposés alternativement le long du chemin qui monte sur la colline. Dans les autres régions habitées par les Maris orientaux, on choisit un arbre, appelé *onapu*, qui représente le dieu suprême, devant lequel ont lieu toutes les activités rituelles. Les cérémonies des Maris de l'Oural peuvent se dérouler avec la participation de plusieurs *kart* ou *onajej* : un pour chaque divinité, aidé de deux assistants – *učo*.

Les cérémonies sur le mont Tavra commencent en mai, et elles sont dédiées à *Küdyrčo Jumo* – le Dieu du tonnerre. Elles revêtent une

importance toute particulière, parce qu'elles ont lieu au moment où tout recommence à pousser, où les animaux se reproduisent, et cela se prolonge jusqu'au milieu de l'été, jusqu'à la cérémonie suivante, la plus spectaculaire – le *Küsö* – à la mi-juillet ; elles commencent le vendredi suivant la nouvelle lune et se terminent le dimanche, pouvant durer de deux à cinq voire neuf jours. Dans la culture marie, tout est lié : le moment de la cérémonie est lié au cycle des cultures agricoles et de la chasse, comme nous le révèle l'*onajey* B.A. Aleksandrov : (TdT 2) : « La viande, on en mangeait en hiver et en automne, quand il n'y avait pas de travaux lourds et que le bétail restait dans l'enceinte. L'été et au printemps, on ne mangeait de la viande que lors des cérémonies. Lors de la première cérémonie en mai, on dédiait au *Küdyrčo Jumo* une brebis blanche, une oie et un canard. C'est là que l'on mangeait de la viande pour la première fois après l'hiver ; après commençaient les travaux agricoles de printemps. Au milieu du mois de juillet, lors du *Küsö*, il y avait davantage de viande, car chaque dieu recevait en offrande un animal. Commençaient ensuite les durs travaux des foins et de la moisson, qui nécessitaient des efforts physiques ». Outre le fait que lors des cérémonies on mangeait de la viande, c'est-à-dire qu'on acquérait des forces physiques, on demandait de l'aide aux Dieux – qui dispensaient des énergies et des forces spirituelles.

Malgré la volonté générale de ranimer la pratique des cérémonies, les habitants de la région expriment à leur sujet des avis contrastés. De manière générale, ils les regardent d'un bon œil et y participent. Mais les plus âgés, qui se souviennent encore des cérémonies de leur enfance et de l'époque de la Seconde guerre mondiale, n'ont pas envie de fréquenter les cérémonies d'aujourd'hui. Ils leur reprochent de manquer de solennité, de mystère, d'être trop tournées vers la popularisation. « Avant, pendant les cérémonies, on débranchait la radio, même les montres, alors qu'aujourd'hui les gens prennent des photos, filment pour la télévision » (TdT 2: Semenova). En partie, ces personnes âgées sont fort critiques à l'encontre des officiants, rappelant qu'« avant, c'étaient des instituteurs ordinaires » (TdT 2 : *ibid.*) avec leurs intérêts et leurs problèmes séculiers. Il faut noter que nous avons relevé ce type d'attitude non seulement dans le *rajon* de Krasnoufa, mais partout ailleurs où les Maris sont implantés. Et cela s'explique : l'institution des prêtres, anéantie par le pouvoir

soviétique⁵, n'a pas été entièrement rétablie, mais certains militants qui ont étudié individuellement la littérature spécialisée ont sollicité les anciens prêtres et ceux qui officient aujourd'hui, se sont ainsi préparés moralement – et, espérons-le spirituellement – et se sont décerné les pleins pouvoirs⁶. Les gens de leur village ont du mal à accepter que le tractoriste, le mineur ou le professeur d'hier puissent aujourd'hui servir d'intermédiaires entre les humains et les dieux.

La figure de *Keremet* et les esprits méchants

La figure de *Keremet* n'est pas perçue de la même manière par tous les groupes de Maris, et dans l'Oural, comme ailleurs, elle est vue sous un jour particulier. D'après la légende, *Keremet* et *Jumo* étaient frères et vivaient au ciel. Mais *Jumo*, pour son arrogance, l'avait précipité sur la terre, d'où des conceptions différentes de son personnage. Les Maris des plaines et des collines le voyaient comme un personnage méchant, nuisible, craint plus que vénéré. Pour les Maris orientaux, c'était un esprit clanique, un protecteur. *Keremet* était vénéré comme un dieu. Certes, les bosquets dédiés à son culte étaient appelés *bosquets de Keremet*, et différaient des *küsoto*, les bosquets dédiés aux dieux. Souvent aujourd'hui les habitants d'un lieu se rappellent qu'un arbre isolé a été dans le temps un *Keremet*. Si les arbres dédiés aux dieux étaient des arbres à feuilles caduques – tilleuls, bouleaux –, celui consacré à *Keremet* était en général un sapin, mais parfois les racines et les souches d'un chêne ou d'un bouleau pouvaient servir de lieu de culte. Le culte de *Keremet* était ainsi tourné vers le « monde d'en bas », et celui des dieux vers « le monde d'en-haut » (cf. Škalina 2003, pp. 53-64), *Keremet* étant la principale divinité du monde d'en bas, aux antipodes du Dieu-créateur (*Jumo*).

⁵ « En 1930-32 un *мулла* a été emprisonné pour avoir officié à une cérémonie » (TdT-2 E.M.Komissarova).

⁶ Tous les *kart* avec lesquels j'ai pu parler personnellement – notamment Ju. Ardašev, Š. Šamykaev, B. Aleksandrov – le sont devenus de cette manière.

Dans tous les villages du *rajon* de Krasnoufa on rencontre l'idée que *Keremet* est une force mauvaise, qui envoie les maladies. De même, partout dans la région, on a coutume, aujourd'hui encore, pour l'amadouer, de jeter dans le feu un mélange de farine et de sel, avec une incantation *ad hoc*. Au village de Bol'saja Tavra, *Keremet* est vu de manière quelque peu différente. « *Keremet* – c'est le bien. Chacun doit avoir son *keremet*, son protecteur ; mais il peut aussi être porteur de malchance, c'est pourquoi il faut toujours faire très attention. » (TdT 2: Semenova). « *Keremet* ne fait aucun mal, si on s'adresse à lui comme il faut » (TdT 2: Mišina). Les informateurs étaient unanimes à propos des cérémonies en son honneur ; « Jadis on appelait *Keremet* un sapin, mais il n'est plus là. Lors des cérémonies, on abattait une poule ou un mouton. Auprès du *Keremet*, on n'a le droit de rien faire de mauvais » (TdT 2: Komissarova). Aujourd'hui, « pour « apaiser » *Keremet*, on jette en son honneur de la farine dans le feu du poêle. » (TdT 2: Vasilj'eva, Nikolaeva). Le nom de *Keremet* évoque ici la notion de « *Mende kuryk* » (Менде – курык) – le mont Mende, qui jadis était *Keremet* (TdT 2: Vasiljeva). Au village même de Bol'saja Tavra, la mention de ce mont fait écho à l'idée d'après laquelle *Mendej* était peut-être un *kart* (un *onajej*) (TdT 2: Aleksandrov).

Parmi les esprits méchants, mes informateurs mentionnent *Ovda*. Il s'agit d'un être mythique, qui, dans la conscience des Maris, s'est dédoublé : il se présente soit de manière anthropomorphe, soit sous forme d'un oiseau ou d'un être sans traits bien distincts. Il existe ainsi « *Ajdyme – Ovda* (homme *Ovda*), un homme grand, aux longs bras et aux longues jambes, aux cheveux longs et ébouriffés. Il ne fait jamais rien de bien terrifiant, mais il peut par exemple voler les chevaux ». (TdT 2: Kabieva). « *Kajyk – Ovda* (oiseau *Ovda*) se présente sous forme d'un hibou dont l'apparition présageait un incendie à très courte échéance. De plus, *Ovda*, c'était aussi quelque chose de semblable au placenta de la vache, sans os, sans rien. Quelque chose d'insaisissable » (TdT 2: Nikolaeva). Le *Šükšondal* est également un esprit, qui circule surtout la nuit et « fait courir les chevaux, de sorte que le matin, quand leur maître va les chercher, ils sont tous épuisés, souffrants et on ne peut plus les faire travailler » (TdT 2: même informatrice). « Le *Šükšondal* avait procédé à un échange d'enfants dans l'étuve, la mère en était tombée malade, elle avait même fait une

offrande au feu (elle avait jeté dans le feu un mélange de farine et de sel en disant une incantation, NdA). Après sa maladie, elle a vécu « comme s'il lui manquait quelque chose » et elle est morte à l'âge de cinquante ans, et ses enfants étaient pareils » (TdT 2: même informatrice). On essayait d'éviter les rencontres avec ces personnages ; c'est ainsi qu'une fois que la porte était fermée pour la nuit, il valait mieux ne plus sortir (TdT 2: Miškina). Mais une fois que la rencontre avait eu lieu, alors « il faut savoir parler à *Ovda*. Si vous portez une ceinture, il ne peut pas vous faire de mal » (TdT 2: Nikolaeva). Mais de manière générale, « avec la venue de l'électricité, tous les esprits sont partis » (TdT 2: Kostina).

Les rites funéraires

Les rites funéraires occupent une place considérable dans la vie et dans le quotidien des Maris : on y distingue les traces de l'ancien culte des ancêtres. Ils permettent d'exprimer la vénération à l'égard du défunt et des ancêtres antérieurement enterrés. Les Maris supposent qu'une personne, en mourant, n'interrompt que son existence physique, mais continue à vivre dans un autre monde – « *wes tünja* », c'est pourquoi les rites, qui se composent de diverses activités, ont pour fonction de faciliter le passage du défunt dans l'au-delà et de lui garantir dans l'autre monde une existence heureuse. D'après les croyances, le respect des rituels d'accompagnement tranquillise l'âme du mort et aide les membres vivants de sa famille dans leurs préoccupations quotidiennes et économiques. En cas de comportement irrespectueux à l'égard du mort, le non-respect de ces règles risque d'offenser son âme et de nuire ainsi à la famille qu'il a laissée derrière lui (Tojdybekova 2007, p. 113-118). Souvent les informateurs attirent l'attention sur le fait que le mort peut apparaître en rêve ; si un animal domestique ou bien un membre de sa famille tombe malade, cela est expliqué comme un tour joué par le mort. C'est une manière de se rappeler au bon souvenir des vivants. Dans ce cas, il faut le « nourrir », lui cuisiner des mets, allumer une bougie, lui parler. Alors il s'en va et ne reviendra plus (TdT 2: Semenova).

Chez les Maris du *rajon* de Krasnoufa on note quelques particularités dans le rituel funéraire, même si de manière générale le rituel lui-même ne diffère guère de celui des autres Maris orientaux.

Le défunt ne va pas dans l'autre monde les mains vides : on dispose dans la tombe deux porte-monnaie (*čondaj*), l'un rempli d'argent, l'autre de « blinis », destinés à régaler ceux que le défunt va rencontrer dans l'autre monde. On y met également trois fils ou rubans aussi longs que le torse du défunt ; ils représentent une balançoire permettant à l'âme de se poser en allant vers sa destination. Les fils doivent être « de couleur noire, verte, orange, ce qui représente le chemin, l'herbe et les cierges » (TdT 2: Semenova). Les Maris d'autres groupes territoriaux, au lieu de la couleur orange, mettent dans la tombe un fil rouge (*rajon* de Miškin, République du Bachkortostan). De plus, on met dans la tombe des baguettes pour effrayer les chiens et les serpents ; si les Maris du Bachkortostan utilisent des branches d'églantier et de sorbier, ici l'arbre n'est pas précisé, mais « les branches doivent être au nombre de trois : une qui sert de canne pour marcher, les deux autres pour se défendre » (TdT 2: Kabieva). Après avoir disposé la dépouille dans la tombe, les Maris des autres groupes oignent la plupart du temps ses lèvres avec le sang d'une poule tout juste égorgée ; dans le *rajon* de Krasnoufa, ils se servent de pâte à pain, « pour que le défunt aille au paradis » (TdT 2: Kostina).

III. CONCLUSION : LES MARIS DE L'OURAL ET LA PRATIQUE RELIGIEUSE

Les documents de l'expédition montrent que la population a gardé, dans son ensemble, toute sa religiosité : « elle est croyante ». La question est de savoir dans quelle mesure elle est attachée au religieux, et quelle catégorie est la plus engagée. La pratique culturelle est particulièrement développée chez les personnes âgées : ils effectuent les rituels et prient tous les jours. Tous mes informateurs s'adressent à *Oš Poro Kugu Jumo* tous les matins, avant de s'endormir, avant de commencer n'importe quelle activité et également afin de se protéger des méchants esprits, ou bien ils profèrent tout simplement le mot « *besmellja* » (TdT 2: Komissarova, Umutaeva, et d'autres encore). Les mêmes critères de religiosité se présentent chez les personnes d'âge moyen, mais de manière moins claire. La participation aux prières collectives est plus fréquente dans cette génération que dans

celles des personnes les plus âgées, car comme je l'ai déjà mentionné, ces dernières ont des réserves sur les cérémonies d'aujourd'hui et sur leurs officiants. Les jeunes font preuve d'encore moins de religiosité : leur conscience n'est religieuse que pour autant qu'ils ont « assimilé la religion au cours de leur éducation, ce qui leur a été inculqué dans leur enfance, dans la famille » (d'après Garadža 1995). Dans les familles en milieu rural, les enfants participent depuis qu'ils sont tout petits aux fêtes religieuses familiales, aux rituels depuis leur plus jeune âge ; ils assimilent en profondeur la notion de « *ok-joro* » (il ne faut pas) – le système mari de tabous, qui soumet certaines actions ou certaines paroles à des interdits ; enfreindre ces interdits entraîne un châtement (Jalaeva 2005, p. 4). De ce point de vue-là, l'éducation des enfants en milieu rural diffère de celle de la plupart des enfants qui ont grandi en ville. Le milieu urbain, l'instruction, les mariages mixtes, l'éducation dans l'esprit de l'athéisme, un large réseau de contacts sociaux etc, tout ceci conduit à la baisse de la religiosité parmi les personnes des générations jeune et moyenne. Ainsi, ce sont les plus âgés qui sont le plus engagés sur le plan religieux et les jeunes qui le sont le moins, les groupes d'âge moyen occupant une position médiane.

Les pratiques rituelles des Maris de Krasnoufa n'ont pas subi de modifications fondamentales, elles ont juste été complétées. L'ancienne génération a préservé sa vision religieuse du monde de manière consciente ; si quelques personnes d'âge moyen ont une attitude sceptique envers la religion traditionnelle marie, de manière générale on sent chez elles un désir d'apprendre et de pratiquer les rituels. Aujourd'hui, la jeune génération n'est présente dans la vie religieuse qu'à titre d'observateur extérieur, mais participe en revanche activement à la vie culturelle marie – ce qui, on peut l'espérer, permettra la formation d'une conscience ethnique solide. En effet, l'appartenance à une ethnie n'est pas déterminée seulement par l'héritage biologique, mais par l'adhésion consciente à des valeurs et à des symboles : « C'est vraiment à chacun de décider s'il appartient à tel ou tel peuple, on peut même "changer" de peuple et s'associer à l'esprit d'un autre peuple, non point de manière arbitraire mais par un travail long et appliqué sur la conscience qui détermine ces tendances spirituelles » (Špet 1996, p. 153).

Dans la formation de la conscience identitaire chez les jeunes, la famille et l'école jouent un rôle central. L'école, par l'enseignement de la langue et de la culture marie, en organisant des manifestations culturelles de masse, suscite l'attachement des enfants à la langue, à la culture et aux traditions maries. Cependant, au moins au lycée de Juva, l'histoire et la culture maries ainsi que la langue marie ne sont étudiées que comme matière à option de la 1^e à la 3^e classe (Skurydin 2002, p. 23), ce qui clairement ne suffit pas à transmettre les connaissances au niveau requis. Il arrive dans bien des familles que les parents estiment que l'étude du mari à l'école ne sert à rien pour la vie d'adulte et ne servira qu'à détourner leurs enfants des autres matières ; de ce fait, ils n'insistent pas pour qu'il y ait un enseignement de mari, et de plus ils parlent russe à la maison. C'est pourquoi les jeunes, surtout ceux qui vivent à la campagne, ne sont qu'observateurs dans les cérémonies animées par les plus âgés, et ensemble, ils participent aux activités culturelles. Les jeunes vivant en ville n'en sont même pas là. Espérons que la religiosité, cette dimension particulièrement élevée de la conscience ethnique chez les plus âgés des Maris de l'Oural, aidera la génération montante à se doter d'une identité et vision du monde assurées. Pour cela, il convient de mettre l'accent sur l'organisation de rituels et sur l'intégration des jeunes à ces activités, puisque 76,9 % des Maris interrogés dans l'*oblast'* de Sverdlovsk considèrent que la religion traditionnelle marie est fondamentale pour leur identité (*id.*, p. 26).

(Article traduit du russe par Eva Toulouze.)

SOURCES

- TDT 1 2005, Travaux de terrain de l'auteur dans les *rajon* de Kaltasy et de Miškino (République du Bachkortostan), juin-juillet 2005.
- TDT 2 2006, Travaux de terrain de l'auteur dans le *rajon* de Krasnoufa (*oblast'* de Sverdlovsk), juillet 2005. Informateurs : A.M. Vasiljeva, née en 1934 ; S.D. Nikolaeva, née en 1926 ; A.N. Kabieva, née en 1928 ; A.S. Kostina, née en 1932 ; D.B. Mihajlova, née en 1930 ; E.M. Komissarova, née en 1920 ; L.N. Semenova, née en 1940 ; B.A. Aleksandrov, né en 1938 ; U.K. Mišina, née en 1925 et Z.N. Umutaeva, née en 1938).

TDT 3 2009, Travaux de terrain de l'auteur dans le *rajon* de Miškino (République du Bachkortostan), août 2009. Informatrice : A.Ja. Nikolaeva, née en 1923.

RÉFÉRENCES

- ŠAGIN 2002 = Чагин Г., « Всевышний Куго Юмо », *Родина*..№ 2002-6, стр.79-82.
- GARADŽA 1995 = Гараджа В.И. « Религиоведение » Москва.
<http://www.msu.ru/libraries>.
- JAKOVLEV 1887 = Яковлев Г., *Религиозные обряды черемис. О богах*, Казань, 1887.
- JALAEVA 2005 = Ялаева Р. К., *Что может спасти природу и каждого из нас?* Мишкино.
- LALLUKKA Seppo, 2003, *From Fugitive Peasant to Diaspora. The Eastern Mari in Tsarist and Federal Russia*. Helsinki, Finnish Academy of Science and Letters.
- MARIJSKIJ MIR 2007, <http://www.mariuver.info>.
- MATERIALY 1893 = *Материалы для статистики Красноуфимского уезда Пермской губернии*, Вып. 4, Казань.
- MIHC 1996 = Минц Л. « Священные роши мари », *Вокруг света*., №1996-1, стр. 37-41.
- PLAN 2005 = План мероприятий министерства культуры Свердловской области (<http://www.old.mkso.ru>).
- POPOV *et alii* 2003 = Попов Н.С., Таныгин А. И., *Юмын йула*, Йошкар-Ола.
- SEPEEV 1975 = Сепеев Г.А. ; *Восточные мари́йцы*, Йошкар-Ола.
- ŠKALINA 2003 = Шкалина Г.Е., *Традиционная культура народа мари*, Йошкар-Ола
- SKURYDIN 2002 = Скурыдин С., *Мари́йцы Свердловской области. Этнографические материалы*, Сборник, Екатеринбург.
- ŠPET 1996 = Шпет Г.Г., *Введение в этническую психологию*, С-Пб.
- TOJDYBEKOVA 2007 = Тойдыбекова Л.С., *Мари́йская мифология. Этнографический справочник*, Йошкар-Ола.

RÉSUMÉS

Свердловск область Красноуфимск районысо марий-влакын этникле шкешамышт да юмылан ўшаныме йўлашт

Статья авторын 2006 ийыште эртарыме этнографий экспедиций да С. Сакурдинын 2001 ийыште эртарыме социологий йодыштмаш негызеш возалтын. Статьяште урал марий-влакын юмылан ўшаныме йўлашт нерген, Красноуфимск районысо марий-влакым шотыш налын, каласкалалтеш. Самырык тукумын этникле шкешамже (этнический самосознанийже) шуаралтме проблеме-влаклан тўткыш ойыралтеш, поснак ешын да школын надыржылан. Юмылан ўшанымаш да марий йўлам шуктен шогымаш тўнжым кугырак тукум коклаште коеш, нунак тўвыра илышыште чулым улыт да тыге самырык тукумын марий койшыжым шуараш полшат.

Возышо марий юмо-влак радамым рашрак ончыкташ тырша: кугырак юмо-влак нерген, Керемет да калык ўшанымаште аралалт кодшо водыж-влак нерген сера. Таврә курыкышто эртарыме кумалтышын ойыртеме нерген: кушто тўн пушенгылан ик онапу огыл, а 9 юмылан посна 9 онапу ойыралтеш; кузе онаен шке сомылжым шукта да могай тудын кыл верысе калык дене; кузе кумалтыш кечышот озанлык кечышот дене келшен толеш. Кугезе-влакым жаплымылан кōра, поснак сайын аралт кодшо, тойымаш да уштымаш йўлам автор вес вере илыше эрвел марий-влакын йўлашт дене таҥастарен ончыкта.

Ethnic awareness and religious representations by the Maris. Investigation by the Maris from the district of Krasnoufa in the oblast of Sverdlovsk

The article is based on the materials of the ethnographic expedition carried out by the author in 2006 in Sverdlovsk Oblast of the Russian Federation and the public inquiry made by S. Skurydin in 2001. The present paper observes religious conceptions of the so-called the Ural Maris on the example of the Mari people from Krasnoufa region in Sverdlovsk Oblast. The study focuses on the problem of the youth's ethnic identity, in particular on the role of the family and the school in the forming of the identity. The material demonstrates that archaic religious conceptions and observation of traditional rituals appears mostly among the elder generation who also actively participate in cultural activities and have an influence on forming the youngsters' ethnic identity.

In this article, the pantheon of Mari gods is studied in details: the gods of the highest hierarchy, the god named *Keremet* and other spirits who still remain in the understandings of the people. The study describes the prayer ceremony on the Mountain Tavra, where nine trees are chosen for the ceremony, instead of one *onapu* 'main tree' as it is used to be among the other Maris, which correspond to nine gods. It comments the activities of the priest, the *onajeŋ*, his relationships with the local people, and the correspondence of religious and economic calendars. The funeral ceremony, as the best conserved ritual (because of a strong cult of the ancestors), is described in comparison with the ceremonies of the other groups of the Eastern Maris.